

priez pour moi... Puis, le dragon, d'une voix brisée par la douleur, reprit : Votre absolution, s'il vous plaît, mon père.

— Vous ne vous battez pas, mon ami, vous ne mourrez pas, dit le bon prêtre, on vous prêterait ce qui vous manque.

— Jamais, mon père, j'ai trop d'honneur pour emprunter ce que je ne pourrais pas rendre... Votre bénédiction, mon père.

Le bon abbé Perrin était ému jusqu'aux larmes. Dans sa longue carrière d'aumônier des prisons et de prêtre, il n'avait jamais trouvé tant de délicatesse et de sentiments chrétiens, et puis la sainte résignation de ce brave et beau jeune homme qui demandait une bénédiction pour mourir en paix le soir lui faisait mal : Il fouilla son escarcelle, et comme il venait par hasard de recevoir son trimestre, il en détacha cinq pièces de cent sous et il les donna au pénitent. Le front du dragon rougit comme un homard.

— Grand merci, mon père, dit-il, mais un soldat ne reçoit pas l'aumône.

Et ce ne fut qu'après de longues et vives résistances, que l'abbé Perrin parvint à faire accepter ses vingt-cinq francs au fier dragon, qui ne les prit toutefois qu'à la condition de les rendre au premier jour. Il allait, d'ailleurs, écrire de suite à son oncle de Carcassonne, M. l'abbé Chopin, qui lui enverrait par la malle-poste de quoi remplir son engagement... Cela dit, le prêtre reprit ses Heures interrompues, et l'honnête dragon s'en alla en paix. L'abbé Perrin se sentit tout ce jour-là la joie au cœur, car il comptait une bonne action de plus à ajouter à toutes les autres. Quant au cœur du dragon et à sa conscience, l'histoire n'en dit rien.

Seulement, à quelque temps de là, dans l'église d'Ainay, il y avait encore un soldat qui avait cassé son sabre comme le dragon de l'abbé Perrin, un soldat qui se confessait, et puis un curé qui donnait 15 fr.

Dans une autre commune, encore un curé qui donnait 10 francs.

Enfin, dans une troisième commune des environs de Givors, un vieux curé qui disait au soldat pénitent :

— Mon enfant, si vous devez vous battre en duel, faites aiguiser votre sabre, et puis que Dieu soit avec vous !

C'était un rusé matois que ce curé-là, un homme d'expérience,